

paroles expriment admirablement la suffisance des favans du jour, & la grande idée qu'ils prétendent nous donner des lumieres de ce siecle, qu'un homme d'esprit a nommé depuis peu, *le siecle des grandes promesses & des très-petits effets.*

En lisant les différentes réflexions contenues dans cet entretien, sur l'instinct des animaux, je me rappelai un genre de raisonnement que j'avois mis autrefois en usage avec succès; c'est que s'il faut attribuer la réflexion aux brutes, parce qu'ils agissent avec convenance & selon l'exigence du cas, il faudra l'attribuer aux plantes, aux astres & à tout ce qui se meut, à tout ce qui s'arrange avec ordre & avec méthode, suivant les effets qui doivent en résulter (a). Ce raisonnement avoit paru peremptoire à plus d'un métaphysicien; mais j'apprends dans l'ouvrage de M<sup>r</sup>. Pey, rempli d'érudition & de recherches, que les philosophes n'en sont point du-tout embarrassés. Ils adoptent cette conséquence sans la moindre opposition. Oui, la raison, la réflexion, des syllogismes en forme, si l'on veut,

(a) Voici le raisonnement *in formâ* que Mr. le marquis d'Argens fait faire à un petit chien: *si je saute, je suis flatté; si je ne saute pas, je suis battu, sautons donc.* Faisons maintenant raisonner les haricots & les vignes de la même manière: *si nous montons, nous mûrons; si nous ne montons pas, nous pourrions à terre; montons donc.*